

Le b.a.-ba de l'Eucharistie (6/7)

Une vraie fraternité



La communion eucharistique crée une profonde unité avec le Christ, avec nos frères et sœurs chrétiens, avec les pauvres. À nous de jouer pour la cultiver et la faire grandir !

Le principal fruit de la communion ? L'unité. « Être en communion » avec quelqu'un, dans le langage courant, n'est-ce pas être uni à lui par de communes pensées, affinités, etc. ? Pensons donc au degré d'unité possible lorsque, par la communion eucharistique, nous avons tout en commun avec le Christ, jusqu'à la vie ! Et cette unité se fait également entre les communiants, mais aussi avec les plus pauvres, en qui nous reconnaissons le visage du Christ. Encore faut-il mettre en œuvre cette unité... Comment faire ? Voici quelques pistes.

• Unité avec le Christ

L'union intime au Christ est le premier fruit de la communion (cf. la 3^e fiche). Nous ne pouvons en sortir indemne... si nous nous laissons faire. L'Eucharistie nous transforme avec notre collaboration : l'amour appelle l'amour !

Après avoir communié, ne nous abîmons pas dans une vague rêverie ou dans une conversation, certes passionnante, avec notre voisin(e). **Prenons le temps d'un cœur à cœur avec le Christ que nous venons de recevoir.** Même si nous ne ressentons rien – mystère de foi, au-delà de nos sens –, ayons conscience que, mystérieusement, nous sommes comme Marie après l'annonce de l'ange : « théophores », porteurs du Très-Haut qui s'est fait le Très-Bas jusqu'à venir habiter en

nous... et plus que cela, nous transformer en lui. « *Merci Jésus, je t'aime, je t'adore* », pouvons-nous murmurer. Fermons les yeux et adorons amoureusement le Christ, dans le silence de deux êtres qui ne se disent rien mais qui jouissent chacun de la présence de l'autre.

En nous unissant ainsi au Christ à chaque communion, notre amitié avec lui grandira de plus en plus – et il nous sera de plus en plus difficile de rompre avec lui par le péché, dans la semaine qui suit.

Tant de communiant, et si peu de saints !

« Combien de communiant laissent Jésus-Christ seul dans leur âme. Ils sont ensemble. Peut-on dire qu'ils sont unis ? Ils sont à peu près comme deux étrangers qui se trouvent dans un même lieu, sans se regarder, sans se parler. Ils laissent Jésus seul dans leur âme, enchaîné, ne pouvant agir, parce qu'ils ne lui donnent aucune liberté, lui refusant toute coopération, toute adhésion de leur part. Ils sont unis à lui par l'effet absolu du sacrement ; ils sont unis âme à âme à Jésus-Christ, mais ils conservent leurs sentiments propres [1] ; ils sont unis corps à corps avec Jésus-Christ, mais leurs passions charnelles sont encore vivantes. On le voit, il y a union et opposition à la fois. Voilà pourquoi il y a tant de communiant et si peu de saints ; tant d'hommes et si peu de Jésus-Christ. »

Sœur Marie-Aimée de Jésus, N.-S. Jésus-Christ étudié dans le Saint Évangile
– Sa vie dans l'âme fidèle, Carmel de Créteil, 1924

• Unité avec nos frères et nos sœurs chrétiens : vous êtes le Corps du Christ

Saint Paul prend pour parler de l'Église une image : le Corps du Christ. Qui mieux que lui pouvait en parler, lui qui fut un zélé persécuteur des chrétiens et à qui Jésus apparut sur le chemin de Damas pour lui demander : « *Pourquoi ME persécutes-tu ?* »

Oui, l'Église n'est pas une association de bienfaisance, culturelle ou politique : elle est un Corps vivant, uni par un même Esprit, nourri et guidé par sa Tête, le Christ. Il est donc important de demeurer étroitement liés au Christ – un corps ne peut vivre sans sa tête ! -, notamment par la communion qui nous fait devenir ce qu'elle est : le Corps du Christ.

« L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église. »

Cardinal Henri de Lubac

Il est tout aussi important de cultiver l'unité entre nous, communiant : « *Corps et membres pour vivre doivent être unis !* » (pape François, audience générale du 19 juin 2013). « *Nous affirmons que nous sommes unis dans le Christ ; mais si nous passons nos journées sans nous saluer, sans nous regarder, sans nous parler et surtout sans nous entraider, il y a là un contresens, explique l'abbé Jean Compazieu. L'Eucharistie exige plus qu'une vague unité spirituelle : il faut aussi que les solitudes soient brisées et que chacun fasse vraiment l'effort d'aller à la rencontre des autres.* »

Évitons par exemple de filer à l'anglaise à la fin de la messe, et prenons le temps de demander des nouvelles à ceux que nous savons être plus éprouvés : la maman seule, le couple de personnes âgées et malades... Tout naturellement, se mettra ainsi en place, dimanche après dimanche, cette unité de l'Église en miniature qu'est notre paroisse. Nous serons plus sensibles alors à ses demandes d'aide, à ses événements qui l'inscrivent dans l'Église universelle, à la vie de chacun de ses membres.

« Nous n'atteindrons la communion qu'au travers d'une conversion personnelle continue, celle de demander au Seigneur la grâce de ne pas médire, de ne pas critiquer et de nous aimer tous. Demandons que le tissu de nos relations soit le reflet beau et joyeux de l'amour entre Jésus et le Père. »

Pape François, 28 août 2014

Peut-on donner l'Eucharistie à des non-catholiques ?

« Il est possible à des orthodoxes de demander, individuellement, à recevoir la communion au cours d'une messe catholique, parce que les orthodoxes partagent la foi en l'Eucharistie de l'Église catholique, bien que leur communauté ne vive pas encore en pleine unité avec elle. S'agissant de membres d'autres confessions chrétiennes, la communion peut leur être donnée en cas d'urgence grave et s'ils ont une pleine foi en la Présence eucharistique. » Youcat, n° 222

Devant ce sacrement de l'unité qu'est l'Eucharistie, *« d'autant plus douloureuses se font ressentir les divisions de l'Église (...), d'autant plus pressantes sont les prières au Seigneur pour que reviennent les jours de l'unité complète de tous ceux qui croient en lui »* (CEC 1398).

• Unité avec les pauvres

« Pour recevoir dans la vérité le Corps et le Sang du Christ livrés pour nous, nous devons reconnaître le Christ dans les plus pauvres, ses frères (cf. Mt 25, 40) » affirme le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1397) en se fondant sur les paroles du Christ lui-même : *« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »*.

Bien loin de considérer pauvres et affligés comme des assistés, les chrétiens les voient, depuis l'origine, comme *« le visage du Christ... la chair du Christ qui souffre »* ainsi que l'a rappelé le pape François, le 25 juillet 2013, invitant de ce fait à les regarder, à les toucher... Des « petits trucs » tout simples qui différencient le chrétien du philanthrope, celui qui fait du bien à l'humanité, mais pas à des personnes en particulier.

« Ceux qui partagent fréquemment le pain eucharistique ne peuvent pas rester insensibles devant les besoins de leurs frères, mais ils doivent s'engager à bâtir tous ensemble, à travers les œuvres, la civilisation de l'amour »

Saint Jean-Paul II

Alors, en réalisant dans nos vies cette grâce d'unité reçue dans l'Eucharistie, nous réaliserons pleinement ce qu'elle est : antidote parfait à l'œuvre du « diviseur », le diable, et avant-goût de notre vie après la résurrection, lorsqu'enfin Dieu sera « tout en tous » (1 Corinthiens 28).

[1] *Voici la communion faite de manière « automatique », uniquement sacramentelle et non spirituelle, dont nous parlions dans l'encadré « La communion spirituelle, quèsaco ? » de la fiche précédente. La grâce est donnée mais elle n'est pas fructueuse en raison des mauvaises dispositions du communiant.*